

s'intégrer aux autres. Je crois que les choses ont changé au cours des dernières années et c'est un changement qui, tout en différant par sa qualité et ses répercussions de ce qui s'est produit dans cette province-ci, mérite aussi entièrement d'être compris, je crois, par les gens soucieux de mesurer le terrain d'entente et les différences entre deux peuples d'origine européenne, qui se sont installés sur ce continent avec chacun ses traditions, qui ont évolué avec des desseins différents et qui sont devenues des sociétés différentes n'ayant pas le même sentiment d'identité.

Ce que nous, Canadiens, devons vaincre aux États-Unis, c'est plus souvent l'indifférence que l'hostilité. Ironie du sort, c'est parce que le Canada et les États-Unis, durant le siècle écoulé, ont été généralement des amis et des alliés. Pourquoi vous inquiéter au sujet des bons types, là-haut, quand vous vous sentez menacés par des gens plus difficiles ou plus intéressants à des milliers et des milliers de kilomètres de distance? Pourquoi traiter avec la moitié du continent quand vous avez une île comme objet de préoccupation?

Nous sommes tous prisonniers de l'histoire.

Mais ce genre d'attitude rend possible, par exemple, qu'un article du Washington Post soit reproduit dans l'International Harold Tribune pour expliquer que les médias canadiens parlaient du coureur Ben Johnson comme d'un "Canado-jamaïcain". Cela était offert comme preuve que cet athlète n'est pas entièrement accepté ici. L'idée que des gens puissent se désigner à la fois sous leur nationalité d'origine et leur nationalité canadienne, idée qui cadre entièrement avec la manière dont nous nous voyons dans ce pays, n'est pas en harmonie avec la notion américaine du creuset de diverses nationalités et, par conséquent, on y songe guère la plupart du temps.

Mais ce ne sont pas seulement les Américains qui ne connaissent pas le Canada. Beaucoup de nos propres gens - beaucoup de nos propres institutions - ne savent pas bien ce que la nation est en train de devenir, et encore moins ce qu'elle peut devenir. Pour chaque Texan qui croit que nous vivons dans des igloos, il y a un Torontois qui ignore dans quelle mesure la ville de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick s'est transformée au cours des dix dernières années. Il y a un habitant de la Colombie-Britannique qui ne sait pas que huit pour cent des habitants de la communauté urbaine de Toronto parlent l'italien comme langue maternelle, que près de cinq pour cent parlent le chinois, et que près de trois pour cent parlent le portugais.